

COMPTE-RENDU DU COMITÉ DE PILOTAGE UNITÉ NATIONALE CITOYENNE DU 06/05/2020

Pour la première fois, en raison du confinement, cette réunion du comité de pilotage s'est tenue par visioconférence. Le comité s'est réuni de 18 h à 19 H en la présence des membres suivants :

- Laurent Baron
- Ludovic Demathieu
- Michel Gateau
- Dominique Jamet
- Jean-Christophe Lebert
- François Morvan

Excusés :

- Roland Sanviti
- Bruno Triquenaux

Perspectives

Dominique Jamet prend le premier la parole et développe sur le thème « la situation actuelle va apporter beaucoup d'eau au moulin des souverainistes ». Les instances internationales de l'ultra capitalisme ont fait preuve soit de leur nocivité soit de leur inexistence. La notion de souveraineté, vilipendée il y a peu encore, reprend ses lettres de noblesse. Par ailleurs, il y a un souhait désormais partagé de la gauche à la droite de voir s'entendre les différentes mouvances souverainistes et républicaines. Une fois la crise sanitaire derrière nous, la reprise sera très dynamique tant économiquement que sur le plan politique. Nous allons avoir une dense période pré-présidentielle avec des échéances démocratiques très rapprochées : municipales, départementales, régionales.

Jean-Christophe Lebert, tout en se réjouissant que la période soit profitable au souverainisme, s'interroge sur comment en profiter concrètement. Les mouvements souverainistes, même regroupés, n'ont pas encore la visibilité et le poids numérique souhaités pour peser. Les idées progressent, mais certains vont hypocritement les reprendre à leur compte. Sommes-nous allés assez vite ? Pouvons-nous aller plus vite ? Comment trouver une incarnation apte à nous amener sur le devant de la scène, nous souverainistes de longue date ? Julien Aubert ne souhaite pas se présenter dès 2022, Georges Kuzmanovic pas non plus, sans doute, et François Asselineau est remis en cause au sein de son propre parti suite à des accusations très handicapantes concernant ses mœurs.

Dominique Jamet déclare qu'il faut donc étoffer impérativement le comité national de liaison (CNL) que nous avons fondé, l'étendre à un maximum de petits mouvements et leur apprendre impérativement à travailler ensemble. Autre point : il y a une formidable chance de voir se renouveler le personnel politique. Quels qu'ils soient, les opposants d'avant la crise ont pris un terrible coup de vieux. Pour leur succéder Julien Aubert monte en puissance, Arnaud Montebourg a réapparu après s'être longtemps fait oublier, Michel Onfray existe médiatiquement et vient de fonder la revue « Front populaire », pourtant, si aucun aujourd'hui ne représente encore une action suffisante, l'avantage et l'intérêt de voir apparaître des gens nouveaux est de nous libérer du duo Mélenchon / Le Pen comme choix uniques d'opposition. Il faut donc rassembler de la gauche à la droite, même très à droite, même très à gauche.

Ludovic Demathieu tient de la bouche de Julien Aubert que même s'il ne souhaite pas être présidentiable en 2022, il observe ce qui se passe au sein de LR et s'efforce d'y faire renaître les

convictions gaullistes et souverainistes. Le président d'Oser la France, très en contact avec Georges Kuzmanovic (ex proche conseiller de Mélenchon, fondateur de République souveraine et membre très actif du CNL), attend par ailleurs de voir les résultats des prochaines élections intermédiaires...

Laurent Baron ne rejoint pas Dominique Jamet dans sa conviction que la reprise économique sera vive. Travaillant aux contentieux d'une grande banque mutualiste, il constate de nombreuses faillites qui deviendront hécatombe en septembre. *Dominique Jamet* persiste, arguant que les difficultés actuelles sont dues à l'incroyable baisse de la production et de la consommation dans un monde à l'arrêt et persiste dans son optimisme. *Laurent Baron* lui oppose qu'il n'y a plus de liquidités. *Dominique Jamet* soutient que la « planche à billets » sera mise en route pour en réinjecter, bien que ce ne puisse être annoncé dès à présent. Seules les grosses entreprises en profiteront, répond *Laurent Baron*, ce à quoi *Dominique Jamet* objecte que dans les contextes électoraux qui se profilent aucun gouvernement ne courra le risque de laisser tomber les petits.

François Morvan remarque que devant la gestion de crise qui a été faite en Europe comparée à ce qu'ont entrepris des pays ayant gardé un sentiment national fort, le souverainisme va évidemment connaître un regain. Tout le monde sera souverainiste, même ceux qui ne le sont pas, afin que « tout change sans que rien ne change ». Sur la question « faut-il user de l'arme monétaire ou protectionniste », la réponse sera non. Comme avant, il apparaîtra que la seule variable d'ajustement sera le coût du travail : baisse de charges pour les entreprises et contention des salaires. Le grand écart entre discours et réalités va perdurer. De plus, la crise sanitaire n'est pas terminée. Le déconfinement se fait sur des bases socio-économiques. Des rebonds de crise sanitaire devraient avoir lieu sur une période longue. Conclusion : il faut continuer à regrouper les souverainistes, car l'équilibre des forces ne va pas s'améliorer par magie. La solution politique ne va pas être rapide et sera complexe. Il va falloir continuer à produire de la réflexion.

Michel Gateau, à l'instar de Dominique Jamet, ne se dit pas très inquiet pour l'avenir de la plupart des petites entreprises car elles devront répondre à une relance de la demande. Sur la question d'une figure de proue souverainiste, il imagine Arnaud Montebourg comme ayant une longueur d'avance, si jamais il opte pour son retour en politique. *Jean-Christophe Lebert* lui objecte que celui qui aura une chance ne devra être marqué ni à gauche ni à droite. Qu'il faudra donc du nouveau, seul moyen de faire revenir aux urnes les abstentionnistes qui ont proliféré en réaction aux anciennes références et ne se mobiliseront à nouveau qu'en cas de proposition radicalement inédite, qu'en cas de changement profond de paradigme. Il faudra les faire rêver à nouveau. Le souverainisme que nous portons ne doit donc en aucun cas ressembler à une résurrection de valeurs ou de références anciennes. Ce qu'attend l'immense majorité de l'opinion, c'est une couleur nouvelle, une libération des étiquettes politiques, communautaires ou idéologiques. L'opinion souhaite se libérer de tout ce qui divise, aussi nous devons impérativement continuer à œuvrer pour l'émergence d'une innovation véritable.

En réponse à François Morvan, **Dominique Jamet** souligne que si personne n'a jamais vu venir une épidémie, on n'a jamais non plus prévu la soudaineté d'une fin d'épidémie. D'ici là, la politique est entre parenthèses mais va se déchaîner dès que ce sera fini. La grande force centrale voulue par Emmanuel Macron est foutue et les équilibres qui existaient avant lui vont être bouleversés. Il pense lui aussi qu'on attend des figures nouvelles et même des idées nouvelles – chose rare - peut-être portées pas les écologistes, peut-être par une force ou une personnalité qui surgira, il est trop tôt pour le savoir, mais ce qui surgira des élections qui sont devant nous bouleversera les équilibres actuels. La grande bataille se livrera non seulement entre des hommes et des partis, mais elle opposera nécessairement les républicains, les antimondialistes, les souverainistes aux autres. C'est le grand clivage des années à venir.

François Morvan précise qu'il n'est pas pessimiste. Il rejoint ce que vient de dire Dominique Jamet, mais ajoute que les voies pour sortir des vieux clivages seront plus tortueuses qu'on le pense. L'alternative politique sérieuse que nous souhaitons va avoir des aspects chaotiques précisément à cause d'une opinion publique désabusée, car il faut un mouvement d'adhésion suffisamment puissant pour qu'un rapport de force nouveau se crée. La stabilité des ancrages politiques locaux constatés à l'occasion des municipales indiquent que les choses devraient rester compliquées encore un certain

temps. Le flop de LREM indique que la non adhésion était déjà présente avant la crise, les verts n'ont pas fait de percée, les ancrages des anciennes références se sont largement maintenus... Soyons clairs : nous avons encore du chemin à faire. *Dominique Jamet* fait pourtant remarquer que pratiquement aucune grande ville de France n'a été pourvue au premier tour, ce qui est exceptionnel. *Ludovic Demathieu* ajoute qu'à un niveau plus rural, et bien que l'abstention soit encore la gagnante de ce scrutin, les électeurs se sont tournés vers les maires qui connaissaient déjà leurs territoires et leurs administrés. Sa liste a fait un peu plus de 9% alors que les sondages la donnaient entre 20% et 25%. Si l'ancienne majorité n'a pas été réélue au premier tour, les 40% qu'elle a déjà réunis semblent démontrer que seuls les électeurs du maire sortant se sont déplacés.

La liste sur laquelle figurait **Michel Gateau** a recueilli quant à elle 12%. Elle réunissait des gens allant du NPA à la droite ferme, en passant par des Chevènementistes, des anciens de Debout la France ou des Insoumis. Ces derniers sont les plus difficiles à convertir car leur doxa semble leur interdire de s'ouvrir à autre chose qu'à leur message initial.

En l'absence de personnalité suffisamment phare dans les mouvements souverainistes à réunir, **Jean-Christophe Lebert** présente l'initiative de Michel Onfray « Front populaire » comme une opportunité à laquelle nous devrions participer. Il faut la voir comme un moyen de communication potentiellement indispensable pour gagner en notoriété et faire connaître les différentes composantes ou figures que nous travaillons à réunir. Quand quelque chose de nouveau émerge mais ne sort pas de la confidentialité, elle ne sert à rien. Il faut donc se rapprocher de Front populaire et, pour s'en faire une idée de près, il propose à *Dominique Jamet* d'y aller en éclaireur. Celui-ci constate que nous sommes à peu près d'accord à 100% avec Onfray au sujet du souverainisme, et que son envergure et la notoriété nationale qui sont les siennes sont très positives. Mais la voie de monter une revue trimestrielle lui apparaît très étrange et Michel Onfray aura-t-il jamais le caractère d'un leader politique ? Cependant, Onfray est sans préjugé et sans exclusive, ce qui est une qualité remarquable et une condition sine qua non pour faire l'union du maximum de républicains souverainistes. *Jean-Christophe Lebert* insiste donc : Onfray a peut-être besoin de coups de main, sa structuration aura besoin de participants, sa voix porte plus loin que celle de beaucoup, et même si son audience est plus intellectuelle que populaire, les grands changements prennent toujours naissance parmi les intellectuels. Il faut donc aller taper à la porte et faire connaissance avec Front populaire. Le meilleur ambassadeur dans cet objectif, pour l'UNC comme pour le CNL, sera Dominique Jamet qui accepte la mission.

Nous attendons les retours de Dominique Jamet suite à ce contact et prévoyons de nous réunir à nouveau au cours de ce mois.

Il est convenu de recontacter Florian Philippot qui vient lui-même de faire passer un appel en faveur d'une réunion des souverainistes.

Il est convenu de recontacter les « déçus de Dupont Aignan » du sud de la France pour en inviter un représentant à la prochaine réunion du Comité national de liaison (CNL).

Il est également convenu de réactiver le Comité national de liaison sitôt que nous pourrions nous réunir à nouveau physiquement dans un endroit approprié. Dans l'optique de l'élargissement évoqué, Michel Gateau va également contacter le Comité pour une nouvelle résistance (CNR) et recontacter le comité Valmy.